"CACTUS"

REVUE TRIMESTRIELLE

DE

L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS

DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

84, RUE DE GRENELLE - PARIS - VII°
Compte de Chèques Postaux : Paris 5406-36

N° 45
250 francs.

Juillet 1955
10° ANNÉE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

"CACTUS"

PRÉSIDENT-FONDATEUR

A. BERTRAND, Correspondant du Muséum.

COMITÉ D'HONNEUR

Mme H. de JOUVENEL, Chanoine P. FOURNIER, Professeur A. GUILLAUMIN, L. VATRICAN, C. BACKEBERG, W. Taylor MARSHALL, Professeur J. MILLOT, A. GASTAUD.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bureau :

Président : J. MARNIER-LAPOSTOLLE, Correspondant du Muséum.
Vice-Présidents : J. GASTAUD, M. RIFF, Dr SOULAIRE.
Secrétaire-Trésorier : E. VEAU.
Secrétaire-Rédacteur : J. CALLÉ.
Editeur-gérant de la Revue : J. TESSIER.

Membres du Conseil :

A. BERTRAND, J. BOYER, P. GEFFREY, P. MARIE, G. RICHARD, H. ROSE, A. BOSSHARD et Dr J. CAILLIÉ.

Si vous voulez une réponse à vos lettres
Joignez une enveloppe timbrée

Tous changements d'adresse doivent être accompagnés de la dernière étiquette et de 30 francs en timbre-poste.

CORRESPONDANCE A ADRESSER OBLIGATOIREMENT

Adhésions, Renseignements, Trésorerie, Administration :
M. le Secrétaire Général de CACTUS, 84, rue de Grenelle, PARIS (7e).

Rédaction de la Revue, articles à publier, Bibliographie, Annonces, distributions de plantes et graines : **J. CALLÉ, Rédacteur de CACTUS, 28, avenue des Gobelins, PARIS (13e).**

SOMMAIRE DU NUMERO 45

Dans le Richtersveld à la recherche des plantes succulentes, par H. HERRE (suite).

Flore illustrée de l'Uruguay, par G. HERTER (suite).

Helianthocereus Huascha, par C. BACKEBERG.

Tribu III - Sous-tribu IV. Obregonia Fric.

Les Stapéliées, par J. MARNIER-LAPOSTOLLE.

Tribu III - Sous-tribu I. Céréanées, par le Dr Soulaire.

Clef des genres.

Sommeil et réveil, par G. MEUNIER.

DANS LE RICHTERSVELD
à la Recherche des Plantes Succulentes (1939)

H. HERRE
Directeur du Jardin botanique de Stellenbosch (Province du Cap)

(Photos de l'Auteur)

Traduit de l'anglais par J. CALLÉ

(SUITE)

Phot. C. Koch

Pachypodium namaquanum wein

Je trouve encore le *Juttadinteria tetrasepala* L. Bd. à feuilles succulentes et le rampant *Cephalophyllum herrei* L. Bol. dont les grandes fleurs jaunes couvrent le sol. Je ne réussis pas à retrouver le joli Drimia que j'avais découvert ici précédemment. Après avoir parcouru la plaine je grimpe sur les montagnes de la région de l'est. Elles sont plûtot arides mais je trouve néanmoins le buissonnant *Pelargonium paradoxum* Dtr. couvert de petites fleurs blanches, plus loin de vieux pieds de *Crassula pearsonii* Schoenl. et des petits buissons de *Cotyledon buchholzianum* Schuldt et Stephan portant de magnifiques feuilles brun rouge; plus loin encore d'autres Crassula, d'autres Mesembryanthemum à feuilles rouges, et sur des pentes le *Delosperma pergamentaceum* L. Bol. à fleurs roses.

La partie du fleuve Orange où nous nous trouvons est appelée « Swartwater », ce qui signifie eau noire, ainsi nommé car les berges sont très foncées. Du haut des montagnes l'autre rive du fleuve forme un grand contraste avec les étendues du sable brun rouge et les arbres verts qui les bordent, généralement des *Salix capensis* Thbg.

Nous emballons nos plantes dans des boîtes et caisses vides, chargons la voiture et nous nous dirigeons vers Aneesfontein. Les collines et sommets que nous franchissons sont plus ou moins privés de végêtation et nous récoltons peu. Aussi nous poursuivons notre route jusqu'à Doornpoort. A Vlakmyn nous chargeons les plantes que nous avions marquées et tard dans la soirée nous atteignons Lekkersing. La voiture était lourdement chargée quand nous partons pour Karrachab poort.

Les montagnes du Poort nous permettent de récolter *Anacampseros albissima* Marl., *A. baeseckii* Dtr., *Conophytum luisae* Schw. dont le corps ressemble à un petit pois et aussi le plus gros *C. ramosum* Lavis; tous se rencontrent sous les buissons. Ici croît aussi *Cephalophyllum regale* L. Bol. avec ses fleurs rouge. Le *Conophyllum karrachabense* L. Bol. à fleurs jaunes, ressemble à un petit buisson et est ici dans sa localité classique. Dans certains endroits nous trouvons *Meyerophytum meyeri* Schw., plante dédiée à mon vieil ami qui l'a découverte le premier ici en abondance. C'est un parent des Conophyllum et Mitrophyllum mais il possède de magnifiques fleurs rouges qui contrastent nettement avec les plantes à fleurs plus ou moins jaunes qui l'entourent. Il est regrettable que des Succulentes aussi intéressantes soient si difficiles à cultiver.

Nous trouvons aussi en association *Nelia pillansii* L. Bol. à petites fleurs blanches étoilées, *Ruschia addita* L. Bol. et *Ruschia karrachabensis* L. Bol.

Quels Crassula se rencontrent aussi : *C. columnaris* L.F., *C. deltoidea* Thbg. et le *C. deceptrix* Schoenb. de couleur blanc grisâtre ainsi qu'*Euphorbia wilmaniae* Marl. dont seules les petites branches sortent du sol, généralement entre les pierres ou les fentes de rochers, cependant que les racines s'enfoncent à une assez grande profondeur dans le sol. *Haworthia bijliana* v. P. l'une des deux espèces du genre que l'on rencontre dans le Richterveld se trouve aussi fréquemment dans les fentes de rochers.

Atteignant le haut des montagnes nous escaladons un sommet puis l'autre et c'est sur l'un d'eux que nous découvrons les buissons de plusieurs Composées et aussi de grosses touffes de *Pelargonium echinatum* Hert. couverts d'une masse de fleurs blanches et rouges, qui se rencontrent surtout parmi les grosses masses de rocs ou sur les sommets des murs de pierre.

Nous découvrons ensuite un *Ficus cordata* Thbg. parent du figuier commun. Non loin de là lorsque nous atteignons le plus haut sommet de la région nous avons une vue splendide sur la plus grande partie du Richtersveld que nous allons quitter.

Vers l'Ouest le paysage passe progressivement à la plaine sableuse jusqu'à la mer que nous pouvons en partie distinguer malgré la brume. Le temps est clair et nos jumelles nous permettent de faire un tour d'horizon et de terminer notre inspection qui nous avait occupé pendant si longtemps. Nous récoltons encore quelques plantes intéressantes et nous sommes satisfaits des récoltes faites pendant ces quelques heures.

Le long de la route de Port Nolloth nous trouvons quelques espèces intéressantes parmi lesquelles *Cheiridopsis pillansii* L. Bol. que nous avions déjà rencontrée près de Lekkersing. Sans aucun doute c'est la plante la plus succulente de ce genre. Nous arrivons à « Pensleep » lieu dit ainsi nommé parce que la source située dans un bloc de granit ne peut être atteinte que lorsque l'on descend en glissant sur le ventre jusqu'à elle. Nous trouvons le point d'eau après quelques recherches.

Nous découvrons sur les sommets voisins quelques Cephalophyllum, Cheiridopsis et Conophytum qui valent la peine d'être récoltés bien que la plupart d'entre eux se rencontrent dans les « Karrachab Mountains » de même que le petit *Ornithogalum ranunculoides* L. Bol. à fleurs jaune foncé qui, lui, est plus intéressant; il croît dans les faibles dépressions du sol contenant très peu de terre résultant de la décomposition du granit

(A suivre.)

FLORE ILLUSTRÉE DE L'URUGUAY
CACTACÉES

G. HERTER

(suite)

70. **NOTOCACTUS PAMPEANUS** (Speg.) Backeb. Kaktus-ABC 254. 1935, nomen; Hert. Rev. S. Am. Bot. *7*. 217. 1943;
? Echinocactus montevidensis G. Don ex Sweet Hort. Brit. ed. III. 283. 1839; BR *3*. 180. 1922;
Echinocactus pampeanus Speg. Contrib. Fl. Sierra Ventana 27. 1896.
Origine : Région uruguayenne.
Uruguay : Art., Pays., Can., Mont.

71. **FRAILEA PULCHERRIMA** (Ar.) Werd. et Hert. Rev. S. Am. Bot. *7*. 215. 1943;
Echinocactus pulcherrimus Ar. An. Mus. Montevideo *5*. 222. t. 16. 1905;
Malacocarpus pulcherimus BR *3*. 194. f. 206. 1922.
Origine : Région uruguayenne.
Uruguay : Tac.

71a. **FRAILEA CAESPITOSA** (Speg.) BR 3. 211. 1922;
Echinocactus caespitosus Speg. An. Mus. Buenos Aires *11*. 495. 1905;
Origine: Région uruguayenne.
Uruguay : à rechercher. Espèce douteuse.

72. **FRAILEA PUMILA** (Lem.) BR *3*. 209. f. 223. 1922;
Echinocactus pumilus Lem. Cact. Hort. Monv. 21. 1839.
Origine : Région uruguayenne.
Uruguay : Salto.

73. **FRAILEA PYGMAEA** (Speg.) BR *3*. 210. 1922;
Echinocactus pygmaeus Speg. An. Mus. Buenos Aires *11*. 497. 1905.
Origine : Région uruguayenne.
Uruguay : Fréquente dans toute la République. - H. 1779.

74. * **ZYGOCACTUS TRUNCATUS** (Haw.) K. Schum. FB *4*. *2*. 224. t. 46. 1890; BR *4*. 177. f. 185-187. 1923;
Epiphyllum truncatum Haw. Suppl. Pl. Succ. 85 1819; NP *3*. *6a*. 183. f. 63. 1894;
Cereus truncatus DC *3*. 470. 1828.
Noms vulgaires : Flor de seda, plumas de Santa Teresa.
Origine : Amérique tropicale (Brésil).
Uruguay : Cultivé fréquemment dans les jardins.

75. * **EPIPHYLLUM PHYLLANTHUS** (L.) Haw. Syn. 197. 1812. Suppl. 84. 1819; FB *4*. *2*. 220. t. 44. 1890; BR *4*. 187. f. 194. 1923;
Cactus phyllanthus L. Sp. ed. I. *1*. 469. 1753;
Cereus phyllanthus DC *3*. 469. 1828;
Phyllocactus phyllanthus Link Handb. *2*. 11. 1831; NP *3*. *6a*. 182. 1894.
Origine : Amérique tropicale (Brésil).
Uruguay : Cultivé dans les jardins.

76. * **EPIPHYLLUM OXYPETALUM** (DC) Haw. Phil. Mag. *6*. 109. 1829; BR *4*. 188. 1923;
Cereus oxypetalus DC *3*. 470. 1828;
Cereus latifrons Pfeiff. Enum. Diagn. Cact. 125. 1837.
Nom vulgaire : Flor de baile.
Origine : Amérique tropicale (Mexique).
Uruguay : Cultivé dans les jardins.

77. * **EPIPHYLLUM HOOKERI** (Link et Otto) Haw. Phil. Mag. *6*. 108. 1829; FB *4*. *2*. 221. 1890; BR *4*. 197. t. 19. 1923;
Cereus Hookeri Link et Otto Cat. Sem. Hort. Berol. 1828; Pfeiff. Enum. Diagn. Cact. 125. 1837.
Nom vulgaire : Flor de retreta.
Origine : Amérique tropicale.
Uruguay : Cultivé dans les jardins.

78. ° **EPIPHYLLUM ACKERMANNII** (Lindl.) Haw. Phil. Mag. *6*. 109. 1829; BR *4*. 198. 1923;

Cactus Ackermannii Lindl. Bot. Reg. *16*. t. 1331. 1830;

Phyllocactus Ackermannii S.-Dyck Cact. Hort. Dyck. *1814*. 38. 1842; NP *3*. *6a*. 182. 1894.

Origine : Amérique tropicale.

Uruguay : Cultivé dans les jardins.

78a. ° **NOPALOXENIA PHYLLANTHOIDES** (DC) BR *4*. 205. f. 207. 1923;

Cactus phyllanthoides DC Cat. Hort. Monsp. 84. 1813;

Epiphyllum speciosum Haw. Suppl. 84. 1819;

Cereus phyllanthoides DC 3. 469. 1828;

Phyllocactus phyllanthoides Link Handb. Gew. 2 11. 1839; NP *3*. *6a*. 182. 1894.

Origine: Amérique tropicale (Colombie).

Uruguay: Cultivé dans les jardins.

79. **RHIPSALIS LUMBRICOIDES** Lem. Ill. Hort. *6*. Misc. 68. 1859; BR *4*. 230. f. 224 1923;

Cereus lumbricoides Lem. Cact. Hort. Monv. 60. 1839;

Rhipsalis sarmentacea Otto et Dietr. Allg. Gartenz. *9*. 98. 1841; FB *4*. *2*. 296. t. 69. 1890; NP *3*. *6a*. f. 69d. 1894.

Nom vulgaire : Suelda consuelda.

Origine : Région uruguayenne.

Uruguay : Art., Salto, Riv., Tac., C.L., Dur., Tr. y Tr., Sor. S.J., Mald. — H. 1130, 1130a-c.

80. **RHIPSALIS CEREUSCULA** Haw. Phil. Mag. *7*. 109. 1830; BR *4*. 222. f. 221. t. 27 f. 3. 1923;

Hariota Saglionis Lem. Cact. Hort. Monv. 39. 1839;

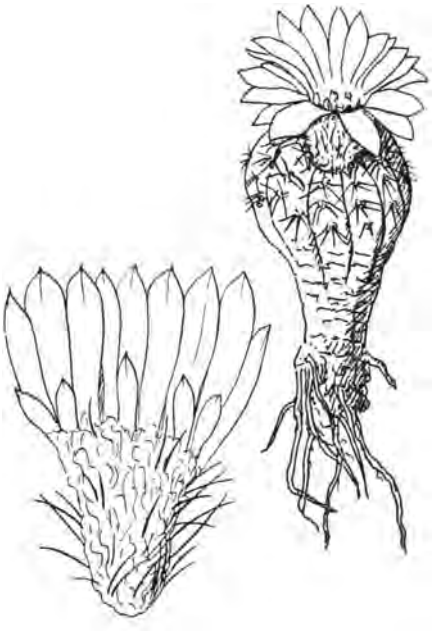
Rhipsalis Saglionis Otto ex Walp. Repert. *2*. 936. 1843; FB *4*. *2*. 278. 1890; NP *3*. *6a*. 197. 1894.

Origine : Région uruguayenne.

Uruguay : Art., Riv. Tac., R.N.

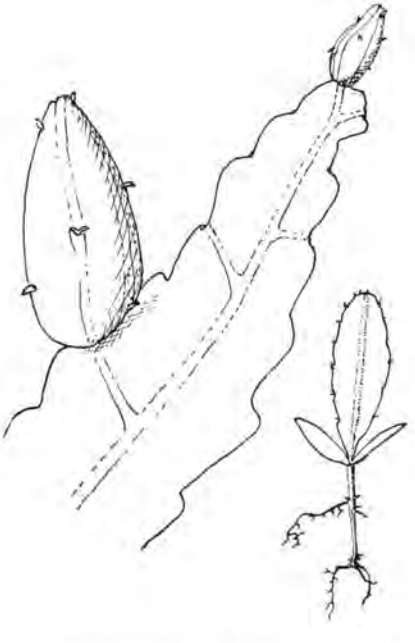
Origine des Figures

CACTACEAE. — 1. Hooker, Schumann. 2. Schumann. 3. Lindley, Herb. Herter. 4. Schumann, Herb. Herter. 5. Arechavaleta. 6. Arechavaleta, Hort. Berlin. 7. Arechavaleta, Hort. Berlin. 8. Bertran. 9. Lindley, Britton. 10. Curtis, Schumann, Hoffmann, Fiori, Paul, Wettstein. 11. Curtis, Schumann. 12. Reichenbach. 13. Britton et Rose, Herb. Berlin. 14. Britton et Rose, Herb. Herter. 15. Vaupel. 16. Vaupel. 17. Pfeiffer et Otto, Hooker. 18. Britton et Rose. 19. Hooker. 20. Britton et Rose. 21. Britton et Rose. 22. Britton et Rose. 23. Dietrich, Weimar. 24. Hooker, Britton et Rose. 25. Schumann, Britton et Rose, Fawcett et Rendle. 26. Pfeiffer et Otto, Hooker, Herb. Berlin. 27. Hooker. 28. Curtis, Berger, Hort. Berlin. 29. Britton et Rose. 30. Hooker, Herb. Berlin. 31. Gürke, Berger. 32. Link et Otto, Herb. Berlin. 33. Müller-Melchers, Herb. Herter. 34. Hooker. 35. Hort. Spegazzini, Gürke. 36. Arechavaleta, Herb. Berlin. 37. Arechavaleta, Herb. Berlin, Herb. Herter. 38. Britton et Rose, Hort. Berlin. 39. Schumann, Vaupel. 40. Hort. Spegazzini, Britton et Rose. 41. Pfeiffer et Otto, Arechavaleta, Herb. Berlin. 42. Pfeiffer et Otto, Britton et Rose. 43. Arechavaleta. 44. Arechavaleta. 45. Arechavaleta. 46. Arechavaleta. 47. Britton et Rose, Berger, Herb. Berlin. 48. Arechavaleta. 49. Hooker, Arechavaleta. 50. Herter, Werdermann, Herb. Herter. 51. Hort. Berlin. 52. Berger, Hort. Berlin. 53. Herter. 54. Werdermann. 55. Arechavaleta, Hort. Berlin. 56. Hooker, Arechavaleta, Herb. Berlin. 57. Hooker. 58. Schumann, Arechavaleta, Vaupel, Hort. Berlin. 59. Schumann. 60. Herter. 61. Arechavaleta. 62. Link et Otto, Hooker, Lindley, Herb. Berlin. 63. Arechavaleta. 64. Arechavaleta. 65. Arechavaleta. 66. Arechavaleta. 67. Arechavaleta, Berger. 68. Schumann. 69. Arechavaleta, Britton et Rose, Thomas, Herb. Berlin. 70. Arechavaleta, Herb. Berlin. 71. Arechavaleta, Herb. Berlin. 72. Herb. Berlin. 73. Arechavaleta, Herb. Berlin. 74. Curtis, Schumann. 75. Britton et Rose. 76. Berger. 77. Pfeiffer et Otto, Britton et Rose. 78. Lindley. 79. Vaupel. 80. Vaupel.



73. FRAILEA PYGMAEA
(SPEG.) BR. & R.

74. °ZYGOCACTUS TRUNCATUS
(HAW.) K. SCHUM.

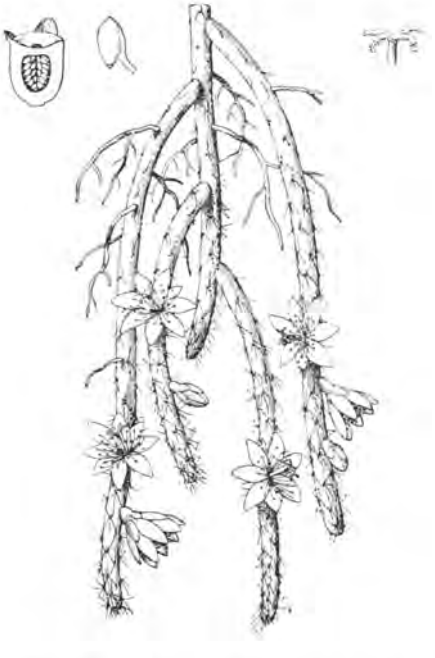


75. °EPIPHYLLUM PHYLLANTHUS
(L.) HAW.

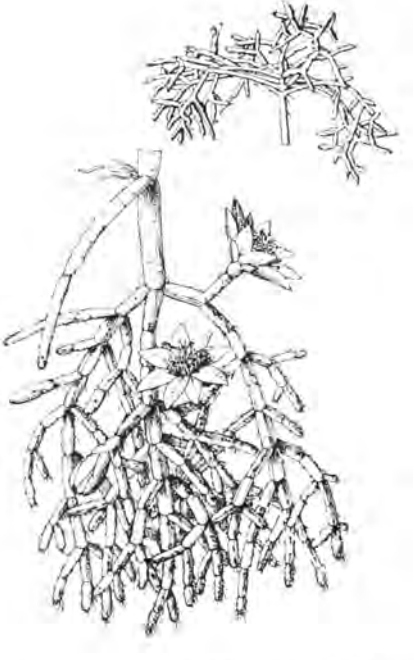
76. °EPIPHYLLUM OXYPETALUM
(DC.) HAW.

77. EPIPHYLLUM HOOKERI
(LINK & OTTO) HAW.

78. EPIPHYLLUM ACKERMANNII
(LINDL.) HAW.



79. RHIPSALIS LUMBRICOIDES
LEM.



80. RHIPSALIS CEREUSCULA
HAW.

HELIANTHOCEREUS

Synopsis de ce genre

et du Sous-Genre 2 : Neohelianthocereus

"HELIANTHOCEREUS HUASCHA ET SES PARENTS"

C. BACKEBERG

(Traduit de l'anglais par J. CALLÉ)

Le *Trichocereus huascha* (Web.) Br. et R. et le « *Cereus andalgalensis* Web. » ont été souvent des énigmes pour les botanistes. Le problème avait déjà été traité par DOELZ in « Beitr. z. Sukkulentenkunde und Pflege », D.K.G., p. 1 à 5, mais d'une façon erronnée, comme d'ailleurs par BRITTON et ROSE avec leur *Lobivia andalgalensis* (maintenant *Lobivia dobeana* Doelz l.c. p. 4). La question se compliquait du fait que *Lobivia grandiflora* Br. et R. a été toujours considérée comme identique à « *Chamaecereus grandiflorus* (Br. et R.) Fric » nom d'une plante baptisée par FRIC en 1928 et jamais décrite. En outre, il y avait une complication supplémentaire en ce que toutes ces plantes sont diurnes, cependant que BRITTON et ROSE plaçaient *C. huascha* Web. dans le genre *Trichocereus*, bien qu'il ait une floraison nocturne et possède de plus grandes fleurs.

La création du genre *Helianthocereus* Backbg. (Cact. and Succ. Journ. Am. 1950, 153) a donné la possibilité d'éclaircir non seulement les problèmes cités plus haut, mais aussi la position de tous les Cerei qui s'y rattachent.

HELIANTHOCEREUS Backbg., est un nom de genre se rapportant à un groupe de Cerei à floraison diurne, à fleurs semblables à celles des *Lobivia* (plus courtes que dans les *Trichocereus* et diurnes, plus fortes que les fleurs de *Lobivia*; la forme globuleuse la plus voisine du groupe est *Sachrensia* Backbg., qui a aussi des fleurs diurnes d'une forme à peu près analogue, mais dont l'aspect général de la tige est nettement globuleuse, trapue ou allongée seulement dans les plantes âgées).

Cet article est publié sous l'entière responsabilité de M. BACKEBERG.

M. BACKEBERG *n'a pas pu étudier entièrement toutes les Cerèanées se rapportant au groupe de celles décrites dans l'article ci-dessus. Personnellement, je considère qu'il est presque impossible de différencier ces plantes les unes des autres par des caractéristiques botaniques suffisantes.*

Si l'on voulait faire des espèces différentes pour toutes les formes de plantes horticoles, on ne pourrait plus en finir. Ce n'est pas parce qu'une plante a des fleurs de couleurs différentes que l'on doit pour cela créer des espèces nouvelles, pas même des variétés.

Pour le savoir, il faudrait faire des semis de toutes ces plantes et attendre qu'elles fleurissent pour voir si toutes les fleurs sont identiques à celles de la plante-mère, chose qui n'a jamais été faite.

M. VATTER *qui a très souvent observé ces plantes a été très prudent à leur sujet et s'est contenté de leur donner des numéros.*

J. MARNIER-LAPOSTOLLE.

Il y a 2 groupes principaux dans ces plantes.

a) Les grandes espèces de Cerei de Bolivie à floraison ± apicale, à tiges réellement érigées ..... Subg. 1 : *Helianthocereus* Backbg. (*)

1: H. bertramianus (Backbg.) Backbg., à fleurs jaune crème.

2: H. poco (Backbg.) Backbg. à fleurs rouges.

Ici se placent également les cierges « pasacanoides » décrits par M. Cardenas in « Fuaux Herbarium Bulletin », 5, 1953 : 25 et que je place dans ce genre pour les raisons données dans la note infra-paginale ci-dessous :

3: H. poco v. fricianus (Card.), fleurs pourpre magenta.

4: H. poco v. albiflorus (Card.), fleurs blanches.

5: H. orurensis (Card.) fleurs magenta clair ou lilas pourpre.

6: H. orurensis v. albiflorus (Card.), fleurs blanches.

7: H. antezanae (Card.), fleurs jaune clair.

8: H. herzogianus (Card.), fleurs de couleur crème.

9: H. herzogianus v. totorensis (Card.), fleurs de couleur crème.

10: H. conaconensis (Card.), fleurs de couleur crème foncé.

11: H. narvaecensis (Card.), fleurs blanches.

et parmi les Cereus pasacanoides décrits par Cardenas :

12: H. tarijensis (Vpl.), fleurs inconnues de Cardenas mais pourpres d'après Vaupel.

Toutes ces plantes ont des fleurs réellement diurnes ± apicales, leurs tiges sont souvent plutôt courtes et peu ramifiées; la dimension de la fleur est plus réduite que les fleurs de *Trichocereus* plus fortes que chez les *Lobivia* et légèrement plus longues. Presque toujours les espèces énumérées ci-dessus se ramifient à la base. Celles qui ne se ramifient pas à la base ont peut-être été endommagées à l'apex.

Pour les détails complémentaires je me reporte au travail de Cardenas cité plus haut.

Cardenas place dans ce groupe des plantes comme *Trichocereus terscheckii*, *T. pasacana*, *T. werdermannianus* (mais il se demande si elles doivent réellement en faire partie, voir plus loin). A ces espèces on peut ajouter *Trichocereus validus* (Monv.) Backbg. n. comb. (voir l'article qui sera publié prochainement dans « Cactus »). Toutes ces grandes espèces ont souvent un tronc très gros, des fleurs qui apparaissent latéralement parfois en grand nombre et naissent à une assez grande distance du sommet; ces fleurs, autant que j'ai pu l'observer, sont plus grandes que celles des *Helianthocerei* et d'un blanc pur. Je ne les comprend pas dans le genre *Helianthocereus*, car le groupe des pasacana ne me semble pas suffisamment étudié en ce qui concerne les formes argentines dont j'ai pu voir des exemplaires très grands, gigantesques près de Tilcara (Antigal) cependant que d'autres sont moins ramifiés et moins grands. Peut-être ont-elles aussi des fleurs nocturnes et diurnes comme quelques formes chiliennes, dit-on, en possèdent. Ceci doit être encore étudié. Le groupe pasacana appartient peut-être au sous-genre 2 : Medioeulychnia Backbg. (1938) dont le type est *C. litoralis* originaire du Chili. Ces *Trichocerei* sud-américains ne sont pas suffisamment étudiés, de même qu'un certain nombre de Cerei mexicains.

J'ai fait ces nouvelles combinaisons, en ce qui concerne le rang spécifique des formes et de leurs variations, d'après les indications de Cardenas.

Je ne les connais pas suffisamment, sauf toutefois par les descriptions des auteurs, pour juger si elles ne sont que des variations d'une espèce polymorphe, comme je considère, par exemple, les formes *H. huascha*. Puisque Cardenas a donné dans l'article déjà mentionné une description détaillée de toutes les espèces appartenant à mon sous-genre 1 : Helianthocereus, il n'est pas nécessaire de répéter ici ces descriptions.

Le texte qui suit peut donner un synopsis des formes du groupe *H. huascha* et de ses parents, pour préciser nos connaissances sur ce groupe.

(*) Conformément aux nouvelles règles de la Nomenclature botanique 1952, art. 32, le sous-genre qui comprend le type du genre, doit avoir le même nom que le genre.

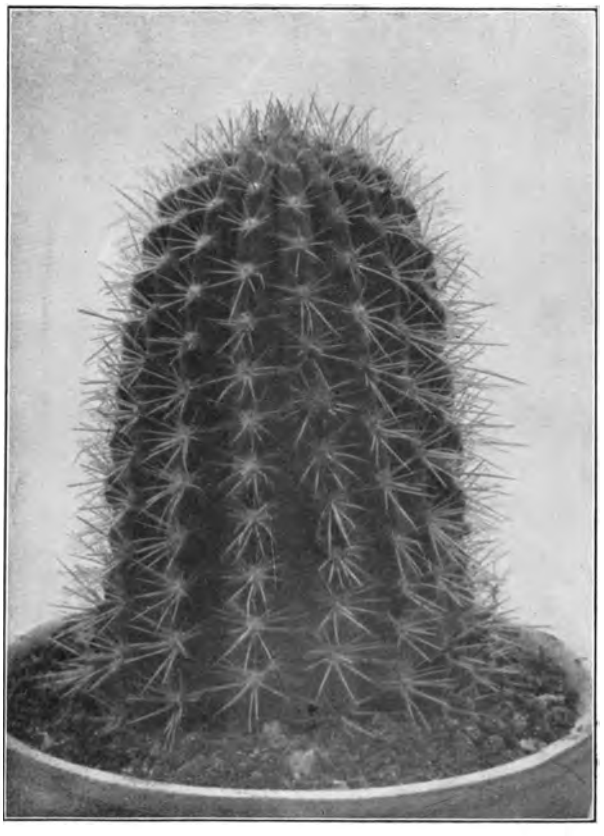


Fig. 1. — *Helianthocereus huascha* (Web.) Backbg. Plante collectée par BLOSSFELD jr. Elle est identique à une bouture reçue du HUNTINGTON BOTANIC GARDEN, U.S.A., c'est donc la plante représentée par WERDERMANN dans « Blühende Kakteen... » 1933: Pl. 67 (Col.).

Fig. 2. — *Helianthocereus huascha* var. *rubriflorus* (Web.) Backbg. en fleurs. Noter la *triple* rangée de pétales rouge sang. (Collection J. MARNIER.)

Fig. 3. — *Helianthocereus huascha* var. *auricolor* (Backbg.) Backbg. avec ses grandes et belles fleurs. On voit la *simple* rangée de pétales rouge feu, marginés de bleu carmin.

b) Les plantes plus élancées du Nord de l'Argentine, ressemblant au point de vue port et croissance au *Trichocereus strigosus* mais avec des fleurs très différentes des *Helianthocereus*, à origine latérale, tiges généralement décombantes en grandissant. ..... Subg. 2 : *Neohelianthocereus* Backbg.

13° Helianthocereus huascha (Web.) Backbg.

Fleurs jaunes, corps ± vert grisâtre, moins d'épines radiales et seulement 2 centrales.

C'est la plante décrite par WERDERMANN in « Blühende Kakteen », 1933 : Pl. 67, comme espèce type, plante cultivée dans les « Huntington Botanic Gardens », que représente la photo.

La première publication de cette espèce a paru dans le « Monatschrift fur Kakteenkunde », D.K.G. 1893 : 151-2, on cite d'abord une var. *flaviflora* Web., le nombre d'aiguillons indiqué est : 8 radiaux et 1 central. La description a été faite par le Dr. WEBER et publiée dans la Revue susnommée :

K. SCHUMANN dit plus tard : 12-15 radiaux et 4-6 centraux. Il donne alors évidemment les caractères de la var. *rubriflora* Web. telle que nous la connaissons à l'heure actuelle et qui fut nommée plus tard par WEBER *C. andalgalensis*, nom qui a provoqué beaucoup de confusion.

J'ai suivi la conception de WERDERMANN, en ce qui concerne le moins grand nombre d'aiguillons de la forme à fleurs jaunes cultivée dans les « Huntington Gardens », et figurant dans ma collection; j'ai considéré cette plante comme type de l'espèce (car elle a été décrite la première dans la publication mentionnée ci-dessus) et tous les noms donnés postérieurement, comme variétés, exception faite pour les nouvelles formes décrites dans cet article.

14: H. huascha var. rubriflorus (Web.) Backbg.

C'était le second nom publié dans le M.f.k. 1893 : 151; la plante possède plus d'aiguillons radiaux et centraux et a des fleurs rouges mais maintenant nous savons qu'il existe aussi une forme à fleurs jaunes de cette espèce (voir fig. 9) observée par VATTER, et moi-même dans la collection de M. PÉCHERET.

Les segments des fleurs sont disposés sur 3 rangs, les tiges sont un peu plus minces que dans *H. huascha*, la fleur est d'un rouge pur et les sépales ne sont pas nettement récurvés.

Le nom donné autrefois par WEBER était *C. andalgalensis* mais doit être rangé maintenant dans la synonymie. Etant donné que ces plantes sont nettement ramifiées à la base comme *Chamaecereus grandiflorus* (un « nomen nudum » de FRIC pour *H. grandiflorus*) elles sont souvent vendues et désignées sous le nom de *Chamaecereus andalgalensis* (voir aussi Mitteilungen des Schweiz. Kakt. Ges. 8-9, 1949 : 41-42. R. GRAESER « Uber *C. andalgalensis* Web. und *Lobivia grandiflora* Br. et R. »).

15: H. huascha var. auricolor (Backbg.) Backbg.

D'abord désigné sous le nom de *Trichocereus auricolor* (in Kakt. ABC, 1935 : 412) parce que sa fleur m'était inconnue. Les segments floraux sont ± disposés en trois rangs distincts et possèdent une marge bleuâtre, les sépales sont nettement récurvés (voir fig. 3-4).

16: H. grandiflorus (Br. et R.) Backbg.

Tige courte, érigée, ramifiée autour de la base, fleurs rouges (fig. 4), plante à épines courtes; croissance lente.

C'est la plante appelée par FRIC, *Chamaecereus grandiflorus* et vendue sous ce nom. Plus tard le nom de *Chamaecereus* a été employé pour désigner des plantes céréoides naines possédant des fleurs courtes et moins grandes que celles d'*Helianthocereus* (néanmoins le genre *Chamaecereus* doit être considéré comme très voisin de celui-là).

17: H. pecheretianus Backbg. n. sp.

C'est la plante que VATTER (Sukkde. III Schweiz. K. Ges. 1949 : 51-54) désigne sous le nom de *Trichocereus candicans* à fleurs rouges (parfois à fleurs jaunes) : plante à tige courte épaisse avec rejets globuleux, tige plus forte que dans *H. huascha*. C'est une bonne espèce qui n'a rien à voir avec *T. candicans* et se rapproche plus des formes boliviennes du Subg. 1 (voir fig. 10-12).

In Mitt. d. Schweiz. Kakt. Ges. M. KRAINZ a publié un article sur *Trichocereus vatter* n° 15 dans lequel il parle de la confusion des noms et dit « maintenant que nous

Fig. 4. — Fleur d'*Helianthocereus huascha* var. *rubriflorus* (Web.) Backbg. (à droite) montrant les sépales érigés.
A gauche, var *auricolor* (Backbg.) Backbg. avec ses sépales fortement recourbés et ses fleurs un peu plus petites.

Fig. 5. — *Helianthocereus grandiflorus* (Br. et R.) Backbg.
La plante ressemble à un *Echinopsis* (fleur de *Lobivia* à tige courte). Nombreux rejets à la base. Croissance lente.

Fig. 6. — Fruit d'*Helianthocereus huascha* var. *auricolor* (Backbg.) Backbg. Il est presque globuleux, vert avec des poils courts, brun clair et frisés à sa surface.

Fig. 7. — Comparer avec le fruit de *Trichocereus lamprochlorus* qui est très velu (Trichos = cheveu).

savons mieux l'importance générique des fleurs diurnes et nocturnes, les genres *Pseudolobivia* et *Helianthocereus* doivent être considérés comme des sous-genres d'*Echinopsis*, c'est-à-dire : *Trichocereus*.

Une telle conception contribue aussi a augmenter la confusion. Je n'ai jamais considéré la floraison diurne et nocturne comme le seul caractère qui permet de séparer les différents genres. Dans les Cactées nous voyons dans certains cas qu'il y a presque toujours des caractères plus importants, par exemple dans les *Pseudolobivia* nous voyons des parents nettement diurnes, de formes de *Trichocereus* à floraison nocturne, ou des *Helianthocereus* a ramification basale et à floraison diurne.

Le genre *Echinopsis* a des fleurs nocturnes élancées à tube long; forme ± réduite du genre Cereus.

Une connaissance insuffisante se basant sur un matériel d'étude incomplet, une publication sans observation et références d'auteurs, ont compliqué la situation.

Maintenant nous savons que les *Helianthocereus* ont une grosse fleur lobivioide, qu'il y a 2 groupes d'espèces, boliviennes et nord-argentines, qui représentent des groupes de formes bien distincts avec chacuns des parentés de caractères.

Si nous combinons tous ces groupes avec les « Echinopsis » ou « Trichocereus » nous allons vers le genre collectif de Schumann.

Nous ne pouvons plus séparer alors les *Trichocereus* et les *Echinopsis* et la confusion devient complète.

Cette méthode de publier, quoi qu'il arrive une conception particulière de classification sans une méthode systématique logique pour la famille entière, comme le font certains auteurs, est la cause inévitable de la confusion sans issue dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

Cardenas a bien vu la différence indiquée plus haut lorsqu'il dit dans le Bulletin du « Fuaux Herbarium » 5, 1953 : 25. « Comme nous l'avons montré plus haut, les Trichocerei pasacanoïdes forment un groupe naturel réel de Cactées (on peut dire la même chose du groupe *C. huascha*) qui se rencontre depuis la base jusqu'aux pentes les plus élevées des Andes... »

Ces plantes à floraison diurne ont toutes des fleurs apicales (différence sous-générique : Backeberg !) exception faite toutefois pour *Trichocereus pasacana*, *werdermannianus* et *terscheckii* qui ont des fleurs latérales... et c'est avec quelque réticence que nous plaçons ces trois dernières espèces dans le groupe de *T. pasacana*.

Cardenas dit plus loin « antérieurement aux explorations de Backeberg à la recherche de Cactées, les Trichocereus pasacanoïdes étaient très peu connus ». « Backeberg démêle pour la première fois l'espèce obscure du *Trichocereus pasacana* »... « Backeberg a récemment proposé le nom générique Helianthocereus. »

En dépit de cela les auteurs publient d'autres opinions, peut-être en savent-ils plus que moi. Néanmoins je peux donner ici un synopsis du groupe, d'après les renseignements que j'ai pu glaner durant les 20 dernières années.

Nous examinerons plus tard les autres groupes de plantes lorsqu'une observation attentive d'une plus grande quantité de matériel vivant nous aura permis de réunir des documents suffisants (par exemple les Cerei mexicains insuffisamment connus).

Quant à la forme à fleurs jaunes d'*Helianthocereus huascha* var. *rubriflorus*, qui semble un paradoxe, elle ressemble à la var. *rubriflorus* et diffère de la plante donnée par Werdermann comme type de l'espèce.

Je l'ai vue en fleurs chez M. Pécheret. *C. andalgalensis* n'aurait pas été un terme aussi paradoxal que le premier nom cité plus haut, mais comme il a été publié après nous devons conserver la dénomination de Werdermann. Il y a d'ailleurs bien d'autres dénominations aussi étranges, par exemple : *Haemanthus albiflos*, *candidus*, etc... Rien n'a été fait jusqu'à ce jour pour éviter la confusion créée par le manque de coordination entre les auteurs étudiant les Cactées et plantes succulentes. Nous voyons dans les *Helianthocereus* le résultat de telles méthodes.

Je donne maintenant le synopsis du sous-genre 2 de l'espèce : Neohelianthocereus.

Je n'ai pas donné de clef de l'espèce car je préfère attendre jusqu'à ce que je possède des notions plus claires du groupe bolivien et jusqu'à ce que je sache si les « pasacana diurnes » peuvent être placés dans les Medioculychnia comme sous-genre de *Trichocereus* ou si nous devons en faire autre chose, par exemple un autre sous-genre des *Helianthocereus* (si ce sont des espèces réellement diurnes ou si les fleurs sont aussi ouvertes pendant la nuit).

Il est certain que cela dépend des facteurs des gènes et que leur genre de fécondation en provient.

Ceci est aussi un caractère important qui jusqu'ici n'a pas été suffisamment pris en considération.

FAMILLE DES CACTACÉES

Tribu III - CEREEAE Br. et R. - Sous-tribu IV - Echinocactanae Br. et R.

Genre **71 bis**

OBREGONIA Fric

Berger, Zeitschrift für Sukkulentenkunde III, 1927-28 : 184

Description.

Genre caractérisé par la forme de l'ovaire et du fruit et la grosseur des graines.

Les mamelons ont plus ou moins la forme d'écailles et se recouvrent comme celles d'une pomme de pin; le sommet en est recourbé et surmonté d'aiguillons à l'état jeune.

L'ovaire et le tube de la fleur sont nus bien que ce dernier porte quelques écailles.

Espèce type.

Obregonia denegrii Fric.

Distribution.

Mexique : Tamaulipas.

Le genre a été créé par Fric en 1923. Il est très voisin des Ariocarpus.

Cliché Backeberg × 1

Genre

71 bis

Genre OBREGONIA Fric

OBREGONIA DENEGRII Fric

Zeitschrift für Sukkulentenkunde III, 1927-28 : 184

Description.

Plante à base tubériforme surmontée d'une tête aplatie; diamètre jusqu'à 12 cm, couleur vert-grisâtre ± foncé; les mamelons foliacés qui constituent le corps de la plante sont disposés en spirales, généralement gros, triangulaires, carénés sur le dos, ils ont jusqu'à 2,5 cm de largeur à la base, et 1 à 1,5 cm de longueur; l'extrémité des mamelons est recourbée et aiguë, laineuse et devenant nue; elle porte à l'état jeune 2-4 aiguillons sétiformes, peu vulnérants.

Fleurs blanches, prenant naissance dans la laine du sommet, 3 à 4 cm de large, le tube nu porte quelques écailles sépaliformes, pétales étroits.

Fruit charnu blanc, surmonté des restes de la fleur.

Graines grandes, noires.

Origine.

Mexique, état de Tamaulipas; lieux ombragés.

Culture.

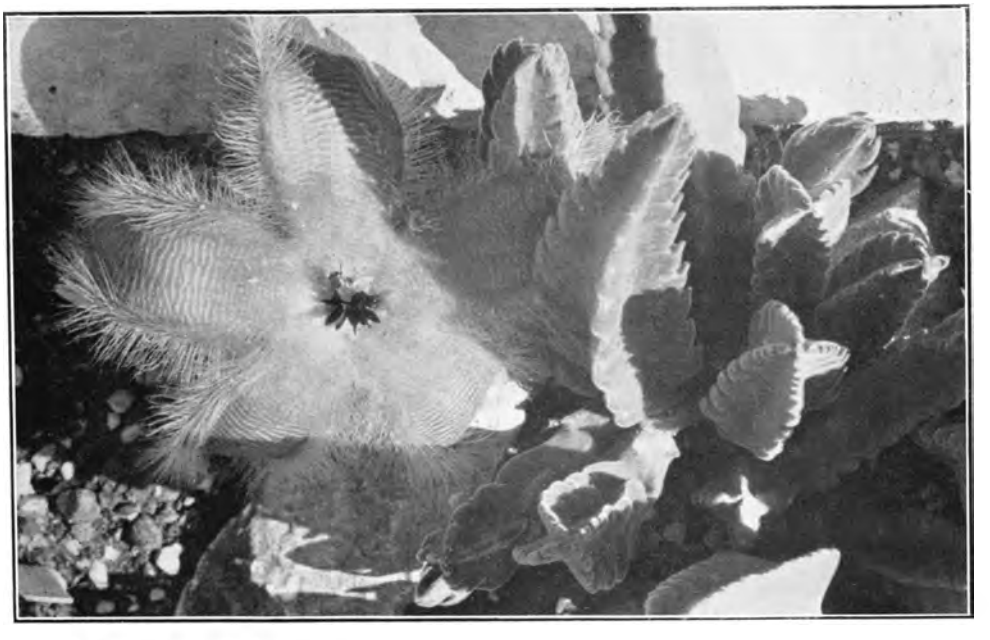
Cette plante est à maintenir dans des lieux ombragés car le soleil ralentit la croissance et lui donne une couleur jaune brun; la croissance est très lente et la greffe très difficile à réussir. On peut greffer les jeunes semis qui poussent alors très rapidement. Cette lenteur de développement provoquera une rareté de plus en plus grande de l'espèce.

LES STAPÉLIÉES

J. MARNIER-LAPOSTOLLE

Photos de l'Auteur

(SUITE)



Stapelia gettleffii Pott.

Transvaal : District de Zoutpansberg et dans d'autres régions.

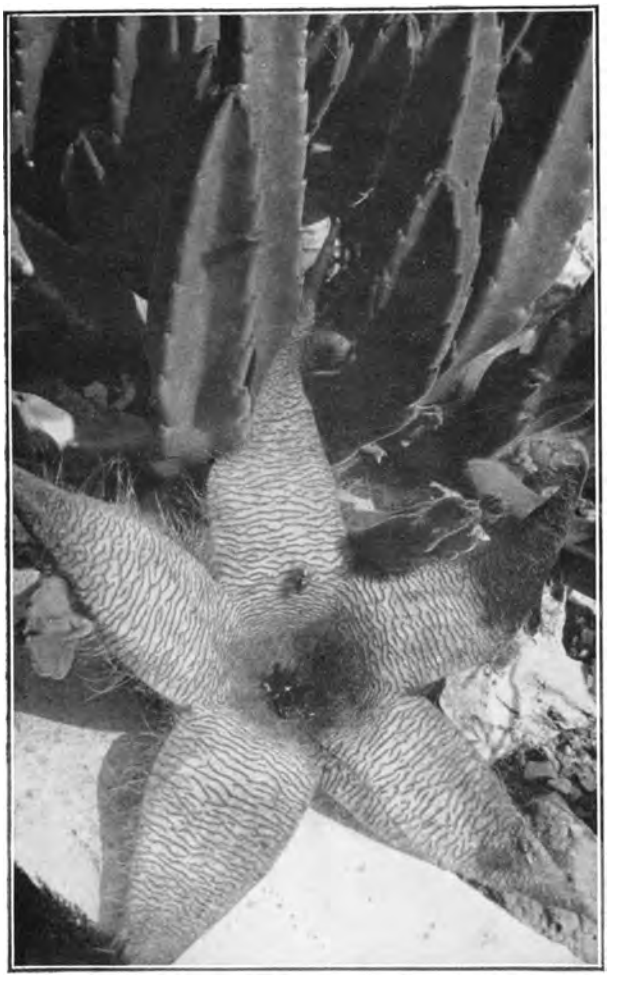
Plante : tige décombante à la base, puis érigée, de 20 à 25 cm de haut, de 13 mm de Ø, quadrangulaire, à arêtes dentées et côtés concaves veloutés-pubescents, verte, dentée, chaque dent surmontée d'une petite feuille rudimentaire incurvée, de 10 à 12 mm de long.

Fleurs : 1 à 3, à la base des jeunes pousses; pédicelle de 6 à 8 cm de long; corolle de 14 à 15 cm de Ø, profondément lobée, jaune vert à l'extérieur et légèrement tomenteuse, à lobes lancéolés pointus, un peu recourbés, de 7 cm de long, de 2.5 cm de large au milieu, surface interne transversalement rugueuse, violette, teintée de jaune au centre, marquée de lignes transversales jaunâtres, de la base à la pointe des lobes, n'atteignant ni les bords ni la pointe extrême des lobes; disque plat, de 2.5 cm de Ø, couvert, ainsi que la base des lobes, de poils duveteux longs, légèrement frisés et entremêlés, d'un violet pâle, le reste des lobes pubérulents et à bords ciliés de poils plus forts, blanchâtres et violet clair, de 12 mm de long.

Couronne extérieure : lobes brun-violacé foncé, s'étalant obliquement, à pointe recourbée en 5 mm de long, canaliculée à la surface inférieure et s'effilant en pointe subulée.

Couronne intérieure : lobes brun-violet foncé, étalés et arqués, de 12 mm de long avec l'aile dorsale de 6 mm, entièrement adnée au segment intérieur, tronquée et dentée à l'apex; segment interne triangulaire subulé, incurvé et sans crochet à l'apex.

La forme et la couleur de la plante sont assez variables, mais le signe caractéristique infaillible, ce sont les feuilles ou plutôt la façon dont elles sont implantées sur la tige.



Stapelia nobilis N.E. Br.

Transvaal, Natal, Possessions portugaises de l'Est Africain.

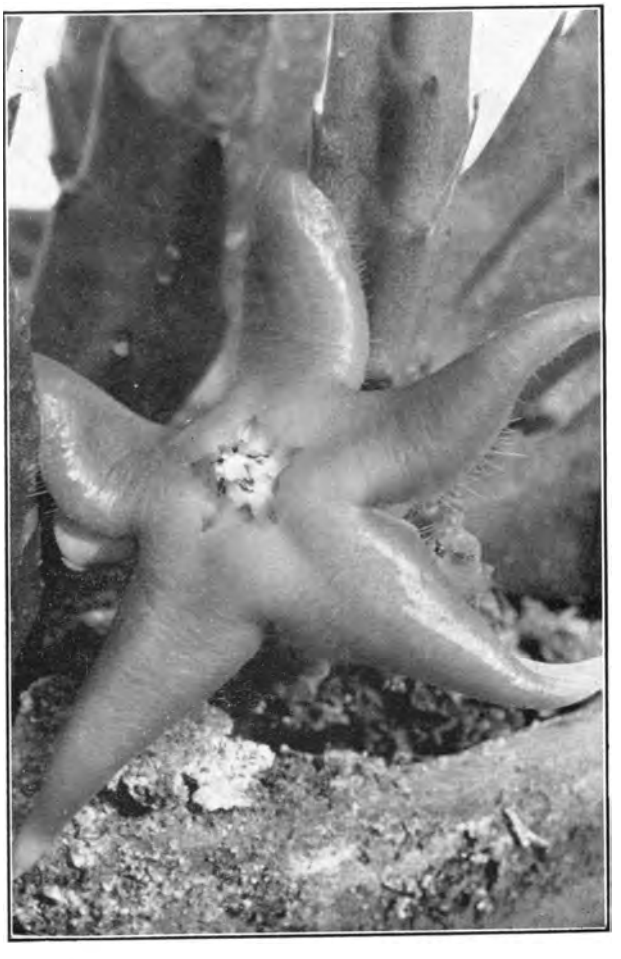
Plante : Tige érigée, ramifiée à la base, de 10 à 15 cm de long, 1 à 2 cm d'épaisseur, carrée, à faces concaves, duvetée et verte, à arêtes légèrement comprimées portant de petites feuilles rudimentaires de 2 mm de long sur les dents.

Fleurs de 1 à 5, fleurissant successivement, mais presque en même temps; pédicelle robuste d'environ 2,5 cm de long, de 4 mm d'épaisseur, velouté; sépales de 7 à 8 mm de long, de 3 à 3,5 mm de large, pointus et veloutés. Corolle très grande, atteignant 25 cm et plus de Ø, la partie centrale entière formant un tube distinctement campanulé, d'environ 3 cm de profondeur et 3 à 4 cm de large; lobes étalés de 7-10 cm de long, de 3 à 5 cm de large, ovés, lancéolés, acuminés, recourbés sur les bords, pubérulents, d'un violet rougeâtre clair à l'extérieur; à l'intérieur, transversalement rugueux, d'un jaune ocre clair, marqués sur toute la surface de lignes transversales cramoisies et couverts de poils épars très fins, de même couleur, ciliés, à cils plus gros sur les bords, violets.

Couronne extérieure : lobes ascendants de 6 mm de long, 1,3 mm de large, linéaires, terminés par 3 dents, concaves en dessous, glabres et brun violet.

Couronne intérieure : lobes brun-violet foncé, l'arête dorsale entièrement détachée, érigée et parallèle au segment intérieur, de 7 à 9 mm de long, de 1,5 à 3 mm de large, étroitement oblongue ou oblongue-lancéolée, pointue ou obtuse, entière ou dentée à l'apex; segments intérieurs de 6 à 10 mm de long, subulés, érigés, légèrement recourbés à l'extrémité, non contigus au centre.

Cette plante doit son nom à la beauté de son port, net et ordonné, à sa fleur qui parfois, atteint de grandes dimensions (W. Sloane).



Stapelia divaricata Masson.

Province du Cap. Riversdale District, Swellendam District, près de Heidelberg. (Syn. : *S. pallida* Wendl. *S. pallens* Hort.)

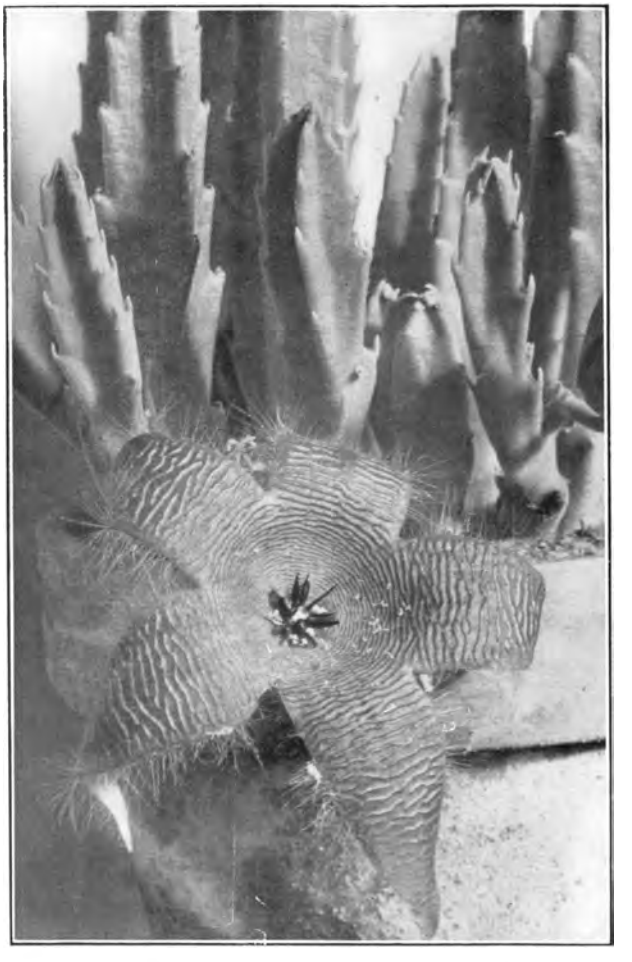
Plante : à rameaux très écartés à la base et très divergents, de 8 à 15 cm de long, de long, de 7 à 10 mm d'épaisseur, à angles un peu comprimés, garnis de dents peu apparentes portant une feuille rudimentaire; ils sont d'un vert tendre, légèrement teinté de rouge et glabres.

Fleurs : isolées ou en groupes de 2 à 6 vers la base des jeunes tiges; pédicelle de 1 1/2 à 2 1/2 cm de long finement pubérulents; sépales minuscules; corolle de 2,5 cm à 5 cm de Ø, presque entièrement divisée en 5 lobes ovés-lancéolés, acuminés, à bords recourbés, glabres sur les deux faces; face interne, brillante, à bords ciliés de poils blancs et fins, sauf à la pointe, verdâtre pâle au dos du pétale; face interne de couleur chair pâle à violet terne, sauf sur les pointes qui sont verdâtres.

Couronne extérieure : lobes étalés, atteignant presque 2 cm de long, 1,5 cm de large, presque quadrangulaires (l'apex légèrement plus large, sub-tronqué possédant 3 dents minuscules, ou apiculé), de couleur rougeâtres ou orange-brunâtre sauf la base qui est jaune.

Couronne intérieure : lobes d'env. 1,5 cm long, appliqués sur le dos des anthères, à pointe très courte, érigés, ovés ou étroitement oblongs-ovés, obtus, munis d'une gibbosité dorsale très courte à la base, rougeâtres ou orange brunâtre.

C'est une plante facilement reconnaissable à la forme des tiges. Semble perdre en culture un peu de son caractère.



Stapelia desmetiana N.E. Br.

Province du Cap, dans le Sud-Est; se rencontre un peu partout : Albany, Alexandria, Bedfort, Cradock, Graaff Reinet, Queenstown, Somerset East, District de Uitenhage et de Willowmoore, etc...

Plante : belle, robuste, à grande tige pubescente atteignant 23-30 cm de haut, à angles compressés, à dents peu proéminentes, portant une feuille rudimentaire.

Fleurs : 3-10, se succédant sur un fort pédoncule près de la base des jeunes tiges; pédicelle d'env. 2-2,5 cm, velouté; corolle de 12 à 15 cm de Ø; face externe pubescente, face interne transversalement rugueuse, pétales lancéolés- acuminés, aplatis et ciliés entièrement de poils blancs et mauves dont la moitié est dirigée vers l'intérieur; couleur variant du violet très pâle au rouge violet très foncé dans les deux premiers tiers en partant de la base; la surface des lobes est presque entièrement recouverte de poils de 2 mm de long, orientés vers l'apex du pétale mais érigés.

Couronne extérieure : lobes ascendants-étalés, légèrement recourbés à la pointe, 5 à 10 mm de long, de linéaires à oblongs à ovés-oblongs ou lancéolés, terminés en pointe ou obtus, avec, à la pointe, un petit apicule ou 3 dents, concave en-dessous, jaune pâle avec une large bande violet terne jusqu'au milieu en partant de l'apex et quelques points violets le long des marges, ou bien violets avec l'apex jaunâtre ou ponctué de jaune.

Couronne intérieure : lobes connivents-érigés à pointes légèrement divergentes, d'un brun violacé foncé, plus pâles (ou même jaunâtres) vers l'apex, variables; parfois avec l'aile dorsale adnée aux trois quarts ou complètement au segment intérieur, de 2,5 mm à 4 mm de large, tronquée ou oblique, denticulée ou entière à l'apex, quelquefois détachée jusqu'à la base ou attachée sur la moitié de sa longueur, large de 1,5 mm à 3 mm à la base, deltoïde ou deltoïde atténuée à oblongue, pointue, obtuse ou dentée; segment intérieur de 6 à 10 mm de long, variant en longueur, pouvant atteindre le double de l'aile dorsale, subulé, pointu, droit ou légèrement recourbé.

Il en existe une très jolie variété jaune-citron couverte de longs poils soyeux blancs, qui est la var. *fergusonae*.

(*A suivre.*)

FAMILLE DES CACTACÉES

TRIBU III

CEREEAE

SOUS-TRIBU I

CÉRÉANÉES

Les Céréanées sont composées d'un ensemble de formes colonnaires extrêmement variées et riches dans leur morphologie générale. Cette sous-tribu comprend 44 genres, c'est donc de loin la plus importante de la tribu déjà très complexe des Cereeae.

On y trouve des formes arborescentes, grosses colonnes verticales, solitaires ou bien disposées plus ou moins symétriquement sur un tronc unique de manière à figurer vaguement un jeu de tuyaux d'orgues, ce qui leur a valu de la part des Mexicains le nom d' « organos ».

A côté de ces « organos » gigantesques se rencontrent des cactées aux tiges flexueuses, fines, décombantes qui ne se rattachent à leurs cousins de tribu que par une similitude manifeste de leur floraison.

En gros, on a essayé de diviser ce groupe, vraiment énorme, en deux : d'un côté on réunissait les plantes massives, géantes, à tronc ligneux; de l'autre des plantes à rameaux fins plus ou moins flexueux et de végétation moins exhubérante. Ceci ne répond évidemment à aucun classement botanique; et il a fallu revenir à une division ardue de cette sous-tribu, assez difficile à comprendre dans son ensemble, basée uniquement sur des variations florales : variations de la morphologie générale du périanthe, variations du système écailleux du tube, quelque fois même, variations du fruit,

On conçoit sans peine, que l'amateur européen sera bien souvent déconcerté, lui qui a perdu l'espoir de voir fleurir et encore moins fructifier la grande majorité des spécimens de ce groupe. Mais, nous l'avons déjà souvent répété, la systématique ne peut reposer que sur des bases stables, et les fleurs se montrent toujours d'une remarquable fixité.

Remarquons toutefois que le polymorphisme des espèces est ici moins gênant pour la systématique que dans l'étude des Opuntiées, par exemple. Les espèces restent relativement assez pures : ceci est dû principalement aux aires de distribution qui sont propres à chaque espèces et aux dates de fécondation différentes dans le temps; phénomènes qui réduisent à l'extrême les risques de croisement.

Les variations de l'espèce n'en existent pas moins ici comme ailleurs.

On observe assez fréquemment des différences dans la couleur des fruits, mais la variabilité atteint également les tiges, pour le plus grand malheur des collecteurs, des systématiciens et des amateurs. Par exemple « le *Pachycereus pringlei* donne des spécimens beaucoup plus corpulents et moins armés lorsqu'ils sont adaptés aux climats insulaires que lorsqu'ils végètent sous le régime continental ».

L'allure générale varie également suivant la distribution géographique.

Les flancs montagneux recèlent des espèces massives peu arborescentes, les sommets soumis à un régime de vents quasi perpétuels supportent des spécimens rameux qui font contraste avec les précédents et dont la dichotomie des tiges rappelle en quelque sorte les Opuntiées. « Dans les vallées et les plaines ainsi que dans les régions bien abritées on trouve des formes régulières ayant de nombreux rameaux bien souvent disposés en candélabres, alors que sur les zones avoisinant la mer, on rencontre des formes flexueuses dont les tiges sont bien souvent décombantes ».

Il n'est pas possible de donner une règle générale de culture pour des espèces aussi variées que celles qui composent cette imposante sous-tribu. Les conditions climatiques, la nature du terrain sur lesquels elles végètent à l'état sauvage étant par trop dissemblable.

Enfin dans l'établissement d'une clef il est extrêmement difficile d'être simple et nous avons repris celle de Marshall, auteur dont nous suivons la systématique depuis plus de dix ans déjà. Il est certain que la classification de Marshall si elle est simple n'est pas parfaite et encore moins définitive. La science botanique évolue comme les autres sciences, plus lentement certes mais cependant d'une façon non négligeable. Les acquisitions récentes doivent évidemment trouver droit de cité en modifiant parfois les bases, que l'on croyait stables, de la systématique.

Dr J. Soulaire.

CLEF DES GENRES

A. — Chaque aréole ne peut produire qu'une fleur à la fois.

B. — Périanthe infundibuliforme ou légèrement campanulé.

C. — Ovaire nu, portant quelquefois quelques écailles ± velues.

D. — Fruit nu ou presque.

E. — Toutes les aréoles florales ou non : identiques.

F. — Plantes massives, colonnaires. Le style persiste sur le fruit ..... **Cereus**

FF. — Plantes fines, buissonnantes. Ici tout le périanthe persiste sur le fruit .... **Monvillea**

EE. — Les aréoles florales ne présentent pas le même armement épineux que les autres.

F. — Fruit turbiné, jaillissant du céphalium à maturité .. **Cephalocereus**

FF. — Fruit aplati, éclatant latéralement à maturité ... **Pilocereus**

FFF. — Fruit ovale, naissant d'un cephalium circulaire mais non terminal ..... **Stephanocereus**

Fig. 1. — *Cereus peruvianus.*

Fig. 2. — *Monvillea.*

Fig. 3. — *Cephalocereus senilis.*

Fig. 4. — *Pilocereus fruit.*

Fig. 5. — *Stephanocereus leucostele*

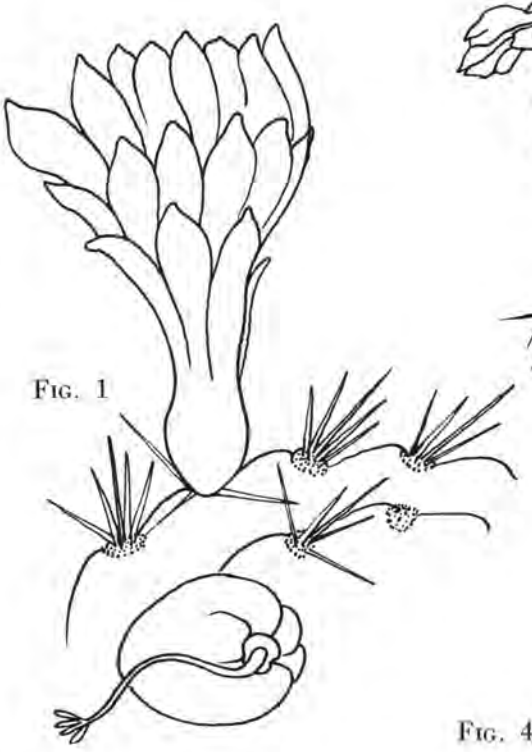


Fig. 1

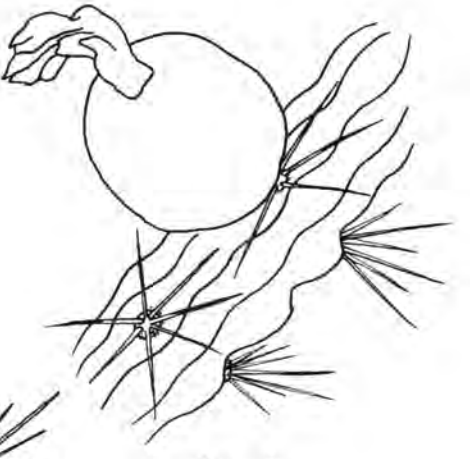


Fig. 2

Fig. 4

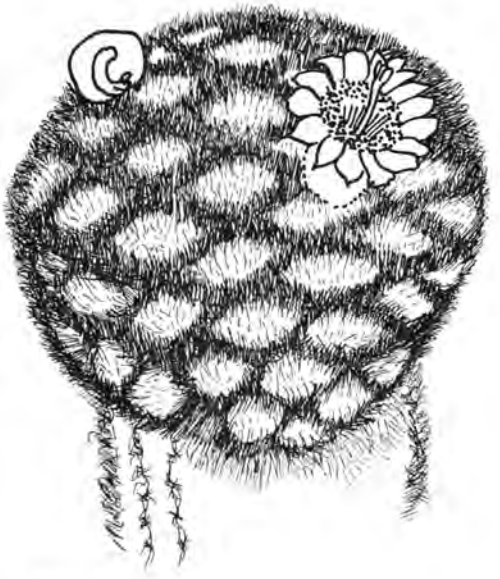


Fig. 3

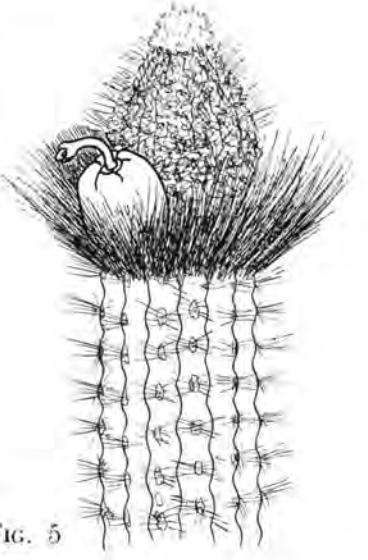


Fig. 5

SOMMEIL ET RÉVEIL

G. MEUNIER

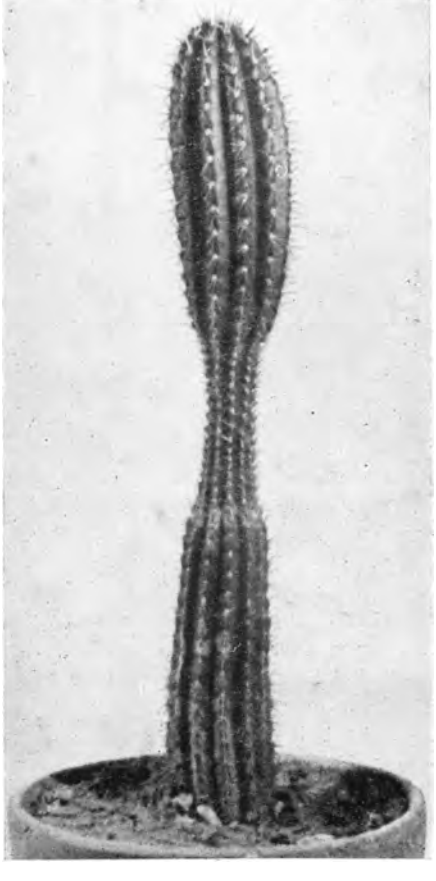
Jusqu'à cette année, mes cactus et plantes grasses n'avaient connu que la lumière et le climat parisiens. Situation assez peu enviable, car le providentiel balcon dont nous disposons est orienté au nord-est et si la chambre de bonne du septième étage regarde le sud, elle n'est éclairée que par une lucarne. Aussi les floraisons étaient-elles rares et les sujets chétifs et anémiques, sans que, pour cela, la passion cactophile en fût diminuée !

Mais voilà qu'à partir de Pâques, toute la tribu qui comptait environ 180 membres put être transportée dans l'Yonne et, qui plus est, dans une serre. Et les cactus de tressaillir de joie dans leurs pots et changer presque à vue d'œil. Les premières floraisons furent, bien entendu, celles des *Rebutia minuscula;* puis *Gymnocalycium bruschii* et *G. lafaldense* annoncèrent leurs boutons qui, malheureusement au moment de s'épanouir, furent la proie des limaces. Quelques sujets résistants (*Opuntia* et *Echinopsis*) furent mis dans le jardin où ils subirent quelques gelées blanches sans aucun dommage. A Paris, les *Echinopsis*, en hiver, sont souvent recouverts de neige, ils reçoivent la pluie, les gelées et ils sont beaucoup plus beaux depuis deux hivers de ce traitement.

A la fin de mai, de nombreux pots ayant été enterrés le long d'un mur plein sud, apparurent les fleurs de *Lobivia*, *Notocactus*, *Phyllocactus*. Un *Mammillaria compressa* commença à émettre des boutons : il fleurit pendant près de deux mois et produisit soixante-cinq fleurs.

Pendant une journée d'août particulièrement chaude, j'eus la curiosité de placer un thermomètre à côté des cactus enterrés le long du mur sud. Il y avait là un *Opuntia ficus indica* aux larges articles; j'avais essayé de mettre le thermomètre dessus, mais je m'étais brûlé la main ! Quelques minutes plus tard, le thermomètre marquait 56°. Toutefois, je n'ai jamais constaté de brûlure sur aucune des plantes, car celles-ci avaient été progressivement habituées au soleil. Dans la serre, la température montait couramment à 47-48°.

En matière de « résurrection », le rétablissement le plus spectaculaire fut celui d'un *Zygocactus* greffé en parasol qui, depuis l'automne dernier, perdait ses arti-



cles, au point qu'il n'en restait plus qu'une dizaine lorsqu'il arriva dans la serre. Il en perdit encore trois ou quatre. Puis la chute s'arrêta et de nouvelles pousses apparurent, il doit en compter maintenant une centaine et il commence à boutonner.

Un très gros *Echinopsis*, sans doute *multiplex* (25 cm. de haut environ) a donné trois magnifiques fleurs odorantes à la fin de juin; il en a refait deux à la fin de septembre. Un *Mammillaria centricirrha* a commencé à fleurir au début de septembre; son dernier bouton s'est épanoui le 25 octobre, il portait le numéro 76...

Parmi les plantes grasses, qui sont moins nombreuses, la floraison a été également abondante. Pour la première fois, une assez grande *Euphorbe* de Madagascar (proche parente de *splendens*) a fleuri. D'autres se sont décidées plus tardivement; ainsi le bouton d'un *Faucaria* n'a consenti à s'ouvrir que le 1er novembre et la fleur d'un jaune éclatant a duré plusieurs jours; mais les boutons d'un *Stapelia variegata* n'ont pas abouti.

Inutile de dire que les boutures de cactées ont été nombreuses. J'ai essayé des boutures d'*Euphorbia splendens* et *Mammillaroïde*. La première n'a repris que lentement; six semaines se sont écoulées avant qu'il y ait les premières racines, mais elle semble assez vigoureuse aujourd'hui. Avec les plantes grasses, de multiples boutures ont été tentées, des boutures de feuilles, et c'est maintenant une véritable invasion de plusieurs sortes d'*Echeveria*. Par contre, un essai avec *Titanopsis calcarea* n'a rien donné. Une feuille de *Colylédon* a parfaitement repris au point de vue racines, mais ne paraît pas devoir donner une nouvelle plante. Une feuille peut-elle avoir sa propre végétation ? Voilà qui serait étonnant, et pourtant cela dure depuis cinq mois.

Certains *Opuntia* provenant de boutures méditerranéennes (*brasiliensis*, *bergeriana*, etc.) durant leur séjour forcé à Paris avaient émis de minuscules aiguillons mous, sans doute dus à leur végétation pauvre et au manque d'air. Ils se sont fortement rattrapés, presque malheureusement pour nous! surtout les sujets qui ont été le plus longtemps en plein air.

En ce qui concerne la végétation, j'ai pu pu constater quelques exemples assez curieux, témoin ce cierge (fig.). La partie du bas, normale, le représente lors de son achat ; au-dessus, l'étranglement témoigne de deux ans et demi de vie à Paris ; en haut, le résultat de six mois de séjour à la campagne !

Un *Selenicereus grandiflorus* qui devait avoir 25 cm. au moment où je l'acquis, n'avait grandi que de 10 cm. environ depuis trois ans. Dans la serre, deux pousses sont apparues : l'une a été bouturée, l'autre atteint 1 m. 10.

Petite recette pour se débarrasser des *Rizococcus* : jet d'eau (tuyau d'arrosage, par exemple) à très forte pression sur les racines ; c'est radical et peu dangereux pour la plante.

Aujourd'hui les quelques 250 plantes (collection initiale, sujets nouveaux et boutures) ont regagné Paris où deux serres constituent un meilleur logement pour une partie d'entre elles. Le transport a été beaucoup plus compliqué qu'à l'aller, car certains sujets ont quintuplé de volume ou de taille.

La grande serre de balcon (100 x 100 x 25) est nouvelle et permettra peut-être un meilleur hivernage que précédemment, mais toutes les plantes se disent : « A quand les vacances ?... »

Voici l'hiver. Les plantes, ces Belles au bois dormant vont s'endormir. Elles attendront leur Prince charmant : Le Soleil, et elles se réveilleront !

PROCHAINES REUNIONS DE « CACTUS »

Samedi 17 septembre 1955

Rendez-vous, 14 heures, gare Saint-Lazare (Monument aux Morts) : Visite des Etablissements Thiebaut au Vésinet, 14, rue des Bouleaux.

Samedi 15 octobre (21 heures)
Samedi 19 novembre (15 heures)
Samedi 17 décembre (21 heures)

ÉTABLISSEMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

KUENTZ

Domaine de la Magdeleine
FRÉJUS (Var)

Culture spéciale
de Cactées et Plantes Grasses
depuis 23 ans

F. SCHWARZ

Apdo 347, San Luis Potosi, S.L.P. (Mexico)

Cactées rares du Mexique

Catalogue sur demande
Correspondance exclusivement en Anglais, Allemand et Espagnol.

Enrichissez votre collection de Cactées et Plantes Grasses

KAKTIMEX

s'est spécialisé dans l'importation des graines et plantes d'origine
— Catalogue franco sur demande —

KAKTIMEX, Kakteen, Import - Export
Postfach, Turgi A. G. (Suisse)

VIENT DE PARAITRE :

CACTÉES

par A. Bertrand et A. Guillaumin (2e édition)
avec des illustrations entièrement renouvelées

DÉJA PARU :

PLANTES GRASSES

autres que les Cactées
par A. Bertrand

Chaque vol. 168 pages 14×19, 30 planches dont 10 en coul.
cartonné sous couverture en couleur laquée

Prix franco :
Un vol. : 850 frs — Deux vol. : 1.650 frs

LA MAISON RUSTIQUE
26, rue Jacob - PARIS-6e
Tél. DAN. 50-33 C.C.P. Paris 209-39

La BEAUTÉ et l'ORIGINALITÉ
des PLANTES GRASSES et CACTÉES
sont toujours appréciées.

GROUPEMENT NATIONAL SYNDICAL
DES PRODUCTEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

EN VISITANT LA COTE D'AZUR..

Ne manquez pas de
voir le plus beau jardin
de Cactées d'Europe

JARDIN EXOTIQUE DE MONACO

Tarif d'entrée réduit sur présentation de la carte de Membre de "CACTUS"

Le gérant : J. TESSIER.

A. TESSIER, Impr. Romainville.